

CHAPITRE PREMIER

ÉTIOLOGIE DE LA CROYANCE

Il se trouve que pour cerner le phénomène de la croyance et même repérer sa source avec précision, Jean-Jacques Rousseau propose – apparemment sans jamais s’en douter puisque tel n’était pas son propos et encore moins son projet – une hypothèse qui se révèle à la réflexion formidablement féconde :

Le premier qui, ayant enclos un terrain, s’avisa de dire *ceci est à moi*, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile¹.

Voilà qui peut-être n’a l’air de rien, ou de pas grand-chose. Et pourtant, si tout était là ? Si c’étaient là les quelques gouttes premières d’un fleuve immense et large, la source à la fois cristalline et quasi dérisoire d’un Nil incalculable ?

I. FONDEMENT ET FONDATION.

Pour saisir la profondeur et la complexité du scénario rousseauiste, un rapprochement très éclairant s’impose : la fondation de Rome.

Cette légende rapporte qu’un jour, la fondation de la Ville est envisagée par une communauté mais que le site en reste indéterminé ; chacun des deux jumeaux Romulus et Remus ayant choisi le sien, c’est le premier qui se trouve désigné par les augures, si bien que, dans la plaine qu’il a élue, il attelle une charrue à une paire de bœufs au moyen de laquelle il trace l’enceinte de la cité dans la glaise.

La première question à se poser serait : pourquoi ce geste ?

La réponse est rien moins qu’évidente. En attendant d’en cerner quelqu’une, il faut se contenter de constater, dans un premier temps,

¹ *Discours sur l’Origine et les Fondements de l’Inégalité parmi les hommes (DIH)*, partie II, Pléiade III, p. 164.

que chez Rousseau et chez les latins, le scénario est le même : l'acteur principal y accomplit le même acte, ou le même geste fondateur. Pour Rousseau, cet acteur est une figure à la fois générique et théorique, "le premier" ; pour les Romains, il s'agit d'un personnage héroïque et mythologique, Romulus. Dans les deux cas, l'acte est la fondation de "la ville", laquelle est envisagée par Rousseau sur le plan socio-politique comme étant "la société civile", et par les Romains sur le plan historico-symbolique comme étant l' "*Urbs*".

Le scénario rousseauiste peut être décomposé en trois temps :

- un geste : le tracé du cercle dans la terre au moyen de la clôture.
- une déclaration : « *Ceci est à moi* ».
- une acceptation : des gens qui "croient" cette déclaration.

C'est seulement sur le premier temps que s'observe une coïncidence parfaite avec le scénario latin. On ne sache pas en effet que Romulus ait déclaré explicitement sienne la ville ou au moins siens la surface et l'espace qu'elle doit occuper ; cependant, eu égard à la suite du scénario, et en particulier à la réaction meurtrière du fondateur au geste de défi de son frère lorsque celui-ci a sauté par-dessus le sillon, il semble difficilement concevable que "le premier" des Romains n'ait pas senti ce geste comme une atteinte personnelle, et des plus graves, quand même d'autres considérations de toutes sortes seraient venues s'ajouter à celle-ci, du reste après coup et possiblement pour justifier le geste *a posteriori*. Tout semble imposer que même si le personnage ne l'a pas dit ou que la légende ne le rapporte pas, lorsqu'il a tracé le sillon, Romulus, de quelque façon, a signifié : « Ceci est à moi et si quelqu'un le conteste, c'est au péril de sa vie. »

Ceci posé, il s'avère que c'est lors de la troisième phase que, chez Rousseau, fait son apparition le phénomène de la croyance. Il est clair qu'il exige deux acteurs : un acteur individuel, "le premier" pour Rousseau, le héros Romulus selon la légende latine ; un acteur collectif : "des gens" pour Rousseau, et forcément, sauf à ôter toute signification à la notion de 'ville', la foule qui doit habiter Rome, lui fournir vie et sens, histoire et substance – en fait son identité, Romu-

lus ne devant lui donner que son nom. En fait, même si ce deuxième acteur n'est mentionné par Rousseau que dans la troisième phase, sa présence s'impose dès le début de son scénario. En effet, que ce soit le geste ou la déclaration, ceux-ci n'ont aucun sens s'ils sont intransitifs ; tous deux ne *signifient* que parce qu'ils sont un message, d'abord gestuel, ensuite verbal, adressé par l'acteur unique à l'acteur collectif.

C'est donc au total une coïncidence parfaite qui peut être observée entre le scénario de Rousseau et la légende latine.

Se trouve ainsi dessinée une double configuration, ou superposées deux configurations qui forment une *structure* : d'une part une configuration physique, saisissable sur le plan horizontal, à savoir un cercle tracé dans la terre qui délimite un espace ; d'autre part une configuration humaine, saisissable quant à elle dans la dimension verticale, en l'occurrence un individu unique qui, par sa déclaration et la validation collective dont celle-ci fait l'objet, s'érige en tant qu' "autorité"¹ sur cette collectivité. De plus, sur le plan horizontal, à la délimitation d'un espace correspond celle de la communauté : le cercle, de même qu'il isole une fraction circulaire dans la totalité de la surface terrestre, distingue/discrimine une fraction numérique dans la totalité de l'humanité ; et c'est sur cette horizontale spatiale/humaine que s'érige l'autorité verticale de l'individu unique.

À noter qu'il est impossible de poser que l'un des deux acteurs précède l'autre, sans aucune pertinence de prétendre que "le premier"/Romulus vient et même existe avant la foule qui serait seconde, ou que la foule préexiste à tout et que "le premier"/ Romulus se dresserait ensuite seul sur sa masse ou son grouillement. Si même l'acteur individuel prend une initiative, il ne peut être considéré comme l'initiale : les deux acteurs sont dès le début en présence, ou les deux entités sont contemporaines l'une de l'autre ; c'est à l'instant où "le premier"/Romulus se dresse sur elle que la foule se trouve constituée, et c'est à l'instant où la foule se constitue que "le

¹ La notion ici impliquée sera étudiée plus loin et le mot pour la dire remplacé par un autre.

premier”/Romulus peut se dresser sur elle. Autrement dit, les deux acteurs sont totalement *dépendants* l’un de l’autre. “Le premier”/Romulus n’est personne sans “les gens” ou la foule, de même que sans lui, la foule n’existe pas, n’étant qu’une juxtaposition plus ou moins hasardeuse et lâche d’individus sans nuls rapports entre eux.

Il est donc bien clair que la croyance peut se définir dans un premier temps par cela seul qui la rend possible, à savoir la solidarité organique qui s’établit entre les deux acteurs, ou mieux, qui déterminent les deux acteurs, solidarité qui apparaît en fait ainsi être une *aliénation intégrale* de l’un à l’autre.

Cette configuration de départ peut être schématisée simplement :

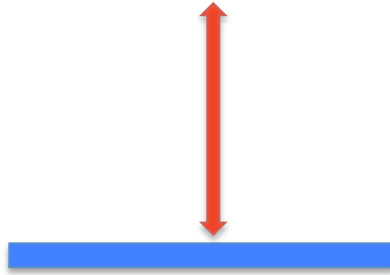


Fig. 1

Dans ce schéma, la ligne bleue horizontale figure la foule ; la ligne verticale rouge représente “le premier”/Romulus¹. Ce dernier est figuré par une flèche à double sens parce qu’il cherche à surplomber la foule du plus haut possible afin de la *dominer* davantage, c’est-à-dire que, montant de plus en plus haut, il se fait de plus en plus “grand” et qu’ainsi sa pression sur tout le monde se fait de plus en plus lourde – cette pression sur autrui ayant pour corollaire inévitable une tension en lui-même, aliénation oblige.

C’est bien sûr une dimension nouvelle de l’humain qui s’impose ici, et une dimension fondamentale – *l’humanité* même. En effet, se

¹ Cette configuration est ce que l’AO appelle le « Système » : au sommet de la « Verticale » le « Dominant », à son pied l’« Horizontale » des « Dominés », Dominant et Dominés étant indissociables. Le Système est figuré par un triangle ou même mieux par une pyramide.

donne à voir un individu qui, sur l'immanence du donné naturel, par le seul fait du geste qu'il accomplit, ce dessin dans la terre ou cette *écriture* dans la glaise, fait surgir une transcendance, laquelle se dit par la déclaration et se personnifie, ou même s'hypostasie, par la figure ou la stature de l'individu fondateur. En deçà de l'événement de fondation ne s'observe qu'une "faune" qui, en dépit de sa constitution physique déjà anthropomorphe, est animale encore puisque dirigée toute par l'instinct ; au-delà de l'événement s'impose véritablement l'humanité puisque le groupe ainsi constitué l'est par la parole et par la dimension intérieure ou spirituelle qu'elle ouvre et creuse d'un coup. Ce passage de l'instinct à la pensée ou des besoins au projet est également passage du cycle naturel des saisons à l'histoire, ou du temps stagnant au temps orienté, d'un présent pur à un passé/présent/futur.

Toutefois il ne faut pas oublier que là encore, de l'immanence à la transcendance, ne peut être établie aucune chronologie puisque cette immanence n'est telle qu'à l'instant où se déploie verticalement la transcendance ou que cette transcendance n'en est une qu'à l'instant où elle détermine une immanence. Par ailleurs, la ligne bleue peut être assimilée symboliquement aussi bien à la terre qu'au peuple, à la Terre-Mère qu'à sa fille l'Humanité, et la Verticale aussi bien au ciel qu'à l'individu, à Dieu le Père aussi bien qu'au roi du monde, étant bien entendu là encore que la terre/Terre-Mère n'existe qu'à l'instant où le ciel/Dieu-le-Père se trouve distingué en tant que tel, qu'à l'instant où s'instaure leur opposition aussi bien géométrique que statutaire.

Il n'est pas possible d'envisager ici le passage de l'animal à l'humain¹, et en particulier la possibilité progressive d'une parole articulée permettant de formuler le "*Ceci est à moi*" de Rousseau. Cette configuration schématique et symbolique n'est utilisée ici qu'à titre de structure théorique¹ permettant de penser au moins une étimologie de la croyance. Car c'est bien au sein de cette configuration à deux dimensions que peut se saisir ce phénomène.

¹ Cette transition se trouve au centre du versant proprement anthropologique de l'AO, laquelle comporte un versant ontologique, qui envisage l'individu, et un versant